

72. Arrêt du 7 juillet 1903 dans la cause Holzer.

Portée de la disposition de l'art. 232 ch. 2 LP que ceux qui ont des revendications à exercer doivent remettre leurs moyens de preuve.

A. Le recourant Rodolphe Holzer avait vendu à Jacob Gutknecht du bois à prendre dans la forêt de Frieswil. L'acheteur étant tombé en faillite, le vendeur revendiqua la propriété de la partie du bois vendu qui se trouvait encore dans la forêt; il produisit, à l'appui de cette revendication, une déclaration signée par Gutknecht et deux temoins, pour établir que la vente avait été consentie sous réserve de propriété, jusqu'au paiement intégral du prix.

La masse ayant contesté cette revendication, Holzer ouvrit action. Pendant ce temps Gutknecht obtint un concordat; il reprit à son compte le procès pendant entre le recourant et la masse.

B. A une date inconnue Holzer s'adressa à l'Office des Faillites requérant la restitution de la déclaration produite, pour pouvoir s'en servir au cours de son procès. L'office refusa de faire droit à cette requête, alléguant que la pièce en question devait rester annexée au procès-verbal pour justifier diverses opérations.

C. Holzer recourut à l'Autorité de surveillance, qui, par décision du 4 juin, écarta le recours pour le même motif qu'avait invoqué l'office, en relevant, en outre, que le préposé avait préparé une copie qu'il remettrait au plaignant.

D. C'est contre cette décision que Holzer recourt maintenant au Tribunal fédéral en soutenant qu'elle implique une violation de la disposition de l'article 232 de la LP.

Cet article impose, dit le recourant, à ceux qui ont des revendications à exercer contre la masse, l'obligation de produire leurs moyens de preuve; mais, par cette production, le revendiquant ne perd pas son droit de propriété sur le titre produit. Si la revendication est contestée, l'Administration de la faillite doit restituer à qui de droit le document déposé,

sauf à en faire une copie pour son usage, si elle le juge utile ou nécessaire.

En l'espèce, Holzer a besoin de l'original et ne peut se contenter d'une copie; en effet, d'après les dispositions du code de procédure fribourgeoise, les titres doivent être produits en original, au juge, et non pas en copie.

*Statuant sur ses faits et considérant en droit :*

1. — Ainsi que le soutient, avec raison, le recourant, la solution à donner à la question posée, dépend de l'interprétation de l'art. 232 chiffre 2 LP.

Cet article dispose que l'office doit inviter, par voie de sommation, tous ceux qui ont des revendications à exercer, à lui remettre leurs moyens de preuve dans le délai d'un mois dès la publication; il s'agit de déterminer quelles sont les conséquences et la portée de cette obligation. Est-ce que, par son exécution, les titres produits restent pour toujours à la libre disposition de la masse? ou celle-ci est-elle tenue de les restituer, après que le but visé, par la sommation d'avoir à produire, a été atteint?

2. — La production prévue par l'art. 232 LP a pour but de procurer à l'Administration les moyens d'apprécier si la revendication formulée est fondée ou non.

Si la revendication est admise, l'Administration peut encore avoir un intérêt à conserver en mains les titres produits, afin de s'en servir pour les opérations ultérieures auxquelles la revendication peut donner lieu. En cas de refus, elle doit, au contraire, les restituer au revendiquant s'il le requiert; car, d'une part elle n'a aucun intérêt à garder des titres relatifs à une revendication qu'elle conteste, et d'autre part le revendiquant a un intérêt évident à les voir rentrer en sa possession pour s'en servir à la justification de sa prétention, en justice.

L'interprétation que le recourant donne à l'art. 232 chiffre 2 doit donc être adoptée.

3. — Si l'Administration de la faillite croit avoir besoin des documents produits à l'appui de revendications repoussées, comme pièces justificatives à annexer au procès-verbal des opérations, elle n'a qu'à en faire des copies à son usage.

Par ces motifs,

Le Tribunal fédéral  
prononce :

Le recours est admis.

73. *Sentenza del 13 luglio 1903 nella causa Trainoni.*

**Art. 88 al. 2 LEF.** La sospensione non è operabile quando il creditore ha chiesto ed ottenuto il rigetto provvisorio, l'azione d'inesistenza del debito (art. 83 LEF) non sospende il termine dell'art. 88 al. 1.

*I.* Il 13 ottobre 1900 Angelo Lanfranchi, di Tegna, fece notificare a Domenico Trainoni, in Caslano, un precetto esecutivo, al quale il debitore fece opposizione. Avendone il creditore ottenuto il rigetto provvisorio, Trainoni promosse l'azione d'inesistenza del debito a termini dell'art. 83. Questa causa è tuttora pendente. Successivamente, il 2 aprile 1903, l'Ufficio di Lugano notificava a Trainoni, sull'istanza del creditore, un avviso di pignoramento provvisorio. Trainoni ricorse all'Autorità di vigilanza, chiedendo la nullità dell'avviso, perchè il diritto di domandare il pignoramento era perento in base all'art. 88, un anno dopo la notificazione del precetto. Ma tanto l'istanza inferiore quanto l'istanza superiore cantonale respinsero il ricorso partendo dal riflesso che il termine stabilito dall'art. 88 rimaneva sospeso durante la pendenza della causa relativa all'esistenza del debito. L'Autorità cantonale superiore di vigilanza motiva questo modo di vedere come segue :

L'azione tendente ad ottenere una dichiarazione di inesistenza del debito è un incidente dell'esecuzione. Essa deve quindi avere per risultato d'interrompere il corso dei termini, se no riuscirebbe in molti casi vana, potendo il giudizio intervenire molto tempo dopo il decorso del termine di cui all'art. 88. Il creditore non potrebbe allora proseguire l'esecuzione iniziata e dovrebbe intentarne una nuova.

*II.* E contro questa decisione che Domenico Trainoni ricorre attualmente al Tribunale federale.

*In diritto :*

L'istanza di pignoramento provvisorio essendo stata presentata solo in aprile del 1903, nel mentre il precetto esecutivo fu staccato il 13 ottobre 1900, è chiaro che il diritto di domandare il pignoramento dovevasi ritenere perento, se non si attribuisce all'azione d'inesistenza del debito effetto sospensivo. Ora ciò non è secondo il sistema della Legge federale.

Il disposto dell'alinea 2 dell'art. 88, statuente che quando il debitore abbia fatto opposizione, il tempo trascorso dall'intimazione dell'azione al giorno del giudizio non si computa nel calcolo del termine spettante per chiedere il pignoramento, è applicabile solo nel caso in cui il creditore, non avendo domandato o ottenuto il rigetto provvisorio, ha introdotto azione davanti i tribunali per far pronunciare l'esistenza del suo credito (art. 79). In questo caso, la sospensione del termine fissato al 1° alinea dell'art. 88 è realmente di necessità, se non si vuol rendere illusoria l'esecuzione incoata, non potendo la stessa proseguirsi finchè esiste opposizione ed essendo raro il caso in cui il giudizio dei tribunali sull'esistenza del rapporto creditorio possa intervenire prima del decorso del termine dell'art. 88. Ma questo argomento cade quando il creditore ha chiesto ed ottenuto il rigetto provvisorio. La Legge federale prevede allora un mezzo speciale per salvaguardare gli interessi del creditore. Esso non ha che a domandare il pignoramento provvisorio a termini dell'art. 83, pignoramento che diviene definitivo, se non viene iniziata entro 10 giorni l'azione d'inesistenza del debito. Se il creditore tralascia di fare tale istanza, è a sua colpa e non a colpa della legge che si dovrà ascrivere eventualmente la caducità del precetto esecutivo. È dunque a torto che l'istanza cantonale è partita da questo riflesso per ammettere la sospensività dell'azione d'inesistenza del debito, in confronto al termine di cui all'art. 88.

Simile effetto sospensivo non esiste, nè viene ammesso, come sembra ritenere l'istanza cantonale, neppure nel Com-